

Cine-Concert-Conte

LE VOLEUR ET LA PRINCESSE

ou la septième Lune de Bagdad

**Conte, Musique
et Cinéma**

pour tout public à partir de 3 ans



Une coproduction de Marmouzig / Le Bon Alouate / Cinéjunior 94 / Cinéma Le Bretagne
Avec le soutien de CG du Val de Marne / CG du Finistère / CR de Bretagne / Ville de Brest

DOSSIER PEDAGOGIQUE

« Un voyage cinématographique, théâtral et musical
dans l'univers féerique des Mille et une nuits... »

Contact : Bénédicte Abélard

Tel. : 02 98 43 02 06 / 06 51 58 85 17

169 rue Jean Jaures 29200 Brest

diffusion@cooperative109

**Pour en savoir plus sur les spectacles de la Compagnie Marmouzig
consultez notre site
www.marmouzig.org**

La compagnie Marmouzig est membre de la Coopérative 109 qui assure la diffusion de ses spectacles

▮ SOMMAIRE

LE SPECTACLE



LE CONTE

Quelques renseignements sur le Conte des Mille et une nuits

Quelques renseignements sur le Bagdad des Mille et une nuits

LE FILM

le Voleur de Bagdad avec Douglas Fairbanks

Quelques renseignements sur le Cinéma muet



LA MUSIQUE

▣ LE SPECTACLE :

Un voyage dans l'univers des contes orientaux et dans le monde du « Voleur de Bagdad »

C'est le soir : sur la scène devenue campement nomade... Leila s'éveille... Découvrant notre monde, elle nous conte le sien, le Bagdad d'il y a 1 500 ans... le Bagdad des Mille et une nuits d'où elle vient. Et c'est le début d'une aventure dans un monde où les esprits côtoient les hommes, un monde où les princes s'appellent Haroun Al Rachid et les princesses Schéhérazade... Conteuse et magicienne à la fois, Leila donnera vie à deux pantins qui deviendront musiciens du bazar de Bagdad, et de la musique naîtront les images pour nous raconter l'histoire extraordinaire d'Ahmed, le Voleur de Bagdad amoureux d'une princesse ..

Un moment magique dans l'univers des contes orientaux et dans celui du magnifique film de Raoul Walsh, Le Voleur de Bagdad avec Douglas Fairbanks

Un spectacle mêlant

Cinéma muet...

avec le film

Le Voleur de Bagdad, de Raoul Walsh

1924 (version courte)

...Conte...

Mise en scène

Serge Noël assisté de Catherine Le Flochmoan

Conté par

Catherine Le Flochmoan

...Musique vivante !

Musique originale de

Christofer Bjurström

Interprétée par

François Malet aux percussions

Christofer Bjurström aux flûtes et piano



▣ LE CONTE :

Les mille et une nuits...

Le Conte, pour emporter le jeune spectateur dans le Bagdad d'hier.... pour lui donner les clefs qui lui permettront de suivre les aventures filmées d'Ahmed, le voleur de Bagdad....pour rapprocher le jeune spectateur de ces images merveilleuses....

C'est une libre adaptation du conte des Mille et une nuits que la conteuse présente aux enfants pour introduire le film de Raoul Walsh. Il ne s'agit pas de conter l'histoire du Sultan des Mille et une nuits, ni celle de Schéhérazade ; mais plutôt de s'inspirer de cet univers mythique riche et merveilleux, pour introduire les grands thèmes de cette culture orientale.

Mêlant descriptions réalistes et historiques aux histoires légendaires et magiques, la conteuse brosse une peinture imaginaire de Bagdad et du pays dans lequel vit le prince Ahmed, héros du film « le Voleur de Bagdad ».



Le conte et la mise en scène :

Catherine Le Flochmoan a imaginé le conte **qui entraînera les enfants dans l'univers du voleur de Bagdad.** Serge Noël et Catherine Le Flochmoan en ont assuré la mise en scène.

Serge Noël et Catherine Le Flochmoan ont le goût de la Fantaisie et du Rêve. A partir d'un quotidien réaliste, tous deux emportent comédiens et spectateurs vers des territoires fantastiques. L'insolite onirique ou surnaturel s'invite et s'introduit dans un réel manquant parfois de poésie. **Catherine Le Flochmoan** incarne le personnage de la conteuse venue tout droit des Mille et une nuits. Forte de son expérience auprès du Jeune Public, elle entraîne les enfants dans cet univers à la fois conté et chanté.

□ Quelques renseignements sur le Conte des Mille et une nuits

Savez-vous que Shéhérazade se mit à raconter ses contes afin de ne pas être tuée par le Sultan ? Et, comme il devait la mettre à mort au matin, elle commençait une histoire dans la nuit mais ne la terminait pas au lever du jour. Comme il voulait connaître la fin de l'histoire, le Sultan faisait reporter l'exécution. Et la nuit suivante, Shéhérazade finissait le conte, mais en commençait un nouveau tout de suite après. Cela dura mille et une nuits. Tant et si bien que le Sultan amoureux épargna Shéhérazade.

Les contes des Mille et une nuits sont un immense recueil de contes arabo-musulmans, introduits par l'histoire de Schéhérazade. Les références historiques, géographiques et culturelles dans les Mille et une nuits sont nombreuses mais s'ajustent en toute liberté à la légende. Si l'essentiel des contes est d'origine arabe, les influences se mélangent et s'entremêlent entre le 9^e et le 15^e siècle, au gré des inspirations venues de Grèce ou d'Égypte, de Chine, de Perse ou des Indes.

A l'époque de l'apogée de Bagdad, un ensemble de récits plus réalistes est intégré à l'ensemble, mettant en scène la vie des palais et ses intrigues, l'activité de la ville avec ses marchés, ses ports, ses lieux mal famés ; les aventures imaginées sont proches de celles vécues par les princes et l'élite. Des personnalités réelles apparaissent : des califes (Harûn al-Rashid, al-Ma'mûn), des vizirs, des poètes renommés.

D'autres ajouts ont été opérés sous les califes fatimides du Caire et font vivre des personnages pittoresques (marchands, artisans, bateleurs, coquins de toutes sortes) d'inspiration populaire.

L'Occident s'en est saisi et aujourd'hui, traduits dans presque toutes les langues, ces contes font pratiquement partie du patrimoine universel.

Le Conte des Mille et une nuits en quelques lignes

Trompé par sa femme, Shahriar, le roi de Perse, fait exécuter l'infidèle et décide d'épouser chaque jour une nouvelle femme qui sera décapitée aussitôt après la nuit de noces. Tant et si bien qu'après 3 ans il ne reste plus une seule femme en âge de se marier dans tout le royaume, à l'exception des 3 filles du Grand Vizir qui a la charge de ramener chaque soir une nouvelle victime. Schéhérazade, l'aînée, décide d'épouser le roi et, avec la complicité de sa jeune sœur Dinarzade, lui raconte une histoire le premier soir de la nuit de noces. Elle fait en sorte de

l'interrompre au moment le plus palpitant, ainsi le roi, impatient d'entendre la suite, repousse l'échéance de l'exécution jusqu'au matin suivant.

Mille et une nuits s'écoulent ainsi, de contes en contes, au terme desquelles la colère du roi s'apaise. Séduit par Schéhérazade, femme cultivée, intelligente et rusée, Shahriar finit par mettre fin à son cruel dessein,

Une parole se laisse entendre dans les Mille et une nuits, qui dit une vision du monde oscillant sans cesse entre réalité historique et univers merveilleux, une parole dont la poésie et la sensualité, la violence et le raffinement, la diversité des récits, la richesse des personnages et la complexité des rapports amoureux entre hommes et femmes est en même temps une invitation au voyage. C'est également le témoignage d'une civilisation qui, en son temps, sauva et transmit à l'Occident renaissant une grande partie de ce qui constitue aujourd'hui son patrimoine.

Le pouvoir évocateur des Contes des Mille et une nuits est le prétexte à une découverte sensitive des cultures arabo-musulmanes, autour de trois thématiques centrales des Mille et une nuits :

* la mer (voyages, conquêtes et commerce) où l'on retrouve les aventures de Sindbad le marin, le pêcheur et le génie...

* la ville (Bagdad, cité des Mille et une nuits) avec les histoires d'Aladin et la lampe merveilleuse, Ali Baba et les quarante voleurs, les trois dames de Bagdad...

* l'amour (au cœur des Mille et une nuits) le visiteur pourra découvrir l'intimité orientale à travers les récits de La princesse Boudor et du prince Camaralzaman, le Cheval volant...

A l'époque, cette littérature née de la culture populaire fut méprisée et regardée comme un genre mineur par l'élite raffinée, friande d'exercices de style et de belle langue. Les Mille et Une Nuits ne faisaient pas partie de la littérature officielle. Ni les premières versions manuscrites connues (datant du XIIIe siècle), ni les nombreuses copies et traductions effectuées par la suite, ne sont illustrées, pas plus que les premières éditions arabes. L'image n'accompagnera les contes qu'au cours du XXe siècle et s'inspirera des illustrations européennes.

□ Quelques renseignements sur le Bagdad des Mille et une nuits

La naissance de Bagdad

Le premier calife abbasside, Al-Saffah, quitta Al-Kufa la ville qu'il avait primitivement choisie comme capitale pour remplacer Damas et il installa son trône à Al-Anbar.

Son successeur, le calife Abu Jafar al-Mansur, la transporta de nouveau près de Kufa (à Hashimiyya). Puis, pour diverses raisons surtout militaires et économiques... et peut être aussi climatiques, **en 762 le calife Al Mansur la déplaça de façon définitive à Bagdad.**

Le calife Al-Mansur ne se lança pas dans l'entreprise au hasard.

La situation géographique de Bagdad

Il commença par nommer une équipe d'Astronomes/Astrologues chargés de déterminer le plan, le lieu d'implantation et la date de commencement des travaux de la nouvelle Bagdad. Cette équipe était dirigée par l'astrologue perse Al-Naubakht (679-777). En fonction des contingences astrologiques, certains chercheurs n'hésitent pas à dire que la première pierre de la future capitale aurait été posée le 31 juillet 762 à 14 heures précises ! On ne peut que rester pantois devant une telle précision.

Al-Mansur baptisa sa nouvelle capitale : « **Madinat al-Salam** » ce qui signifie : « La Ville de la paix ». (ce détail n'est peut-être pas à révéler aux enfants car la conteuse le raconte pendant le spectacle)

A partir de ce moment, Bagdad devint la capitale de tous les califes abbassides. Elle allait devenir en peu de temps l'une des plus grandes métropoles culturelles du monde, et assurément la plus remarquable de son temps. Cette gloire ne devait disparaître qu'en 1258.

Située sur la rive droite du Tigre, la nouvelle capitale occupait une zone plate, fertile et cultivée. Grâce aux nombreux canaux qui traversaient le paysage, elle pouvait facilement s'alimenter en eau mais aussi les utiliser comme moyen de défense.

Bagdad, la Ville ronde

Particularité intéressante et tout à fait originale, la ville décidée par Al-Mansur fut construite selon un plan parfaitement circulaire de 4km de diamètre. Pour ériger la cité, il ne fallut pas moins de 100 000 ouvriers venus de l'ensemble du monde musulman. Au début, la ville se résumait à un ensemble très simple et très fonctionnel au rôle purement administratif destiné à gérer les échanges commerciaux car elle était idéalement située au carrefour des principales routes commerciales entre l'Orient et l'Occident.

Cet espace circulaire était entouré d'un fossé de 20m de large et protégé par un double rempart érigé avec les pierres provenant des ruines de l'ancienne cité de Ctésiphon. La première muraille interne s'élevait à 14 mètres pour une épaisseur de 4 mètres à la base. La seconde muraille externe atteignait 17 mètres de hauteur et 5 mètres d'épaisseur. Entre les deux était ménagé un, espace défensif, sorte de no man land, de trente-cinq mètres de large.

Au centre du cercle ainsi délimité s'élevait le domaine réservé d'Al-Mansûr. Il était aménagé au milieu d'une vaste cour intérieure et se composait exclusivement de la grande mosquée et de la résidence du calife appelée « Porte d'Or » (autre détail qui sera dit aux enfants) Tout autour de la cour se développait le quartier résidentiel. Cet ensemble d'édifices disposés en anneau abritait la famille du calife, quelques nobles et dignitaires de la ville; et à sa périphérie, les premiers commerçants, artisans et habitants perses, arabes, araméens et turcs. Tous les bâtiments étaient construits en briques, matériau traditionnel dans la région depuis la plus haute antiquité.

Quatre grandes voies rectilignes, partant de la cour intérieure, traversaient la ville de part en part. Garnies de 54 arcades sur leurs dernières parties, elles menaient à quatre portes imposantes. Chaque porte était désignée par le nom de la direction qu'elle indiquait : porte du Khurasan, de Damas, de Kufa, de Bassora. Au pied de chaque porte, mille soldats montaient la garde et surveillaient les entrées. Ainsi, aucune monture, quelle qu'elle soit, ne pouvait franchir les portes de la ville. La circulation intra muros se faisait obligatoirement à pied. A l'intérieur des remparts étaient logés les officiers de la cour et les bureaux administratifs.

La ville ronde proprement dite était desservie par un énorme aqueduc car les Abbassides étaient devenus des maîtres dans l'art d'utiliser l'eau, aussi bien pour l'irrigation que pour les bains ou... la climatisation.

[Le Palais et la Mosquée](#)

Juste au centre de la ville, là où se dressaient le Palais et la Grande Mosquée, un dôme vert (couleur de l'Islam) de près de 50m de haut, construit sur le palais, dominait la cité (encore un détail raconté par la conteuse) . Visible de très loin, il imposait par sa seule présence le pouvoir du calife. Ce dôme fit la gloire de Bagdad pendant des décennies. Malheureusement, il s'effondra en 941 vraisemblablement frappé par la foudre et tout ce que l'on en sait provient de témoignages écrits par divers voyageurs de l'époque, tous émerveillés par cette construction gigantesque.

Le palais sans cesse agrandi et dont les pièces étaient « innombrables », occupait alors largement le tiers de la ville ronde. Ce qui suit sera conté lors du spectacle : Selon des descriptions de l'époque, le luxe y dépassait toute mesure. On y dénombrait pas moins de 22 000 tapis et 38 000 tentures de soie dont 12 500 étaient brodées de métaux précieux (or et argent). Dans une salle réservée à la réception des ambassadeur, un arbre artificiel de plus d'une tonne et demie en or et en argent sortait « miraculeusement » du sol, mu par une machinerie complexe. Sur ses branches s'agitaient en chantant des oiseaux mécaniques tandis que tout autour de lui jaillissaient des jets d'eau parfumés à la rose et au musc.

Le palais fourmillait d'auxiliaires de tous ordres : militaires (parmi lesquels les Khurasaniens, des iraniens de l'est, qui commençaient à supplanter les arabes dans l'armée), serviteurs, poètes, artistes, philosophes, savants, et surtout kuttabs (fonctionnaires, scribes).

[L'ouverture et l'élargissement de la Ville](#)

A l'extérieur des enceintes, la population, ne cessait de se multiplier. Artisans, ouvriers et agriculteurs attirés par l'activité commerciale et économique de la métropole s'installaient et de fait repoussaient les limites de la ville sur la rive est du Tigre.

Devant cet afflux d'immigrants, Al-Mansur décida alors de faire transférer les premiers marchés de la « Ville ronde » à l'extérieur des enceintes, où il ordonna également la construction d'une seconde mosquée destinée à désengorger celle de la cour centrale. Dès lors le « centre-ville » se déplaça lui aussi. Chaque quartier se dota de petits bazars, de lieux de pèlerinages, de hammams et de marchés animés et colorés. On disait même que dans cette

ville « Nombril de la Terre », chaque peuple y possédait un quartier ! Une classe moyenne commença à voir le jour et se mit à investir dans de nouvelles résidences édifiées aux abords de la ville. Et pour être bien vu, chaque nouveau parvenu fit bâtir sa propre mosquée. Al-Mansur lui-même quitta à son tour la cour ronde centrale et se fit bâtir en « banlieue » un palais à terrasses, avec vue sur le Tigre.

Bagdad la cosmopolite concentrait alors toutes les richesses matérielles et culturelles du monde musulman et comptait, d'après certaines sources, près de 1,5 million d'habitants (c'est à dire plus que Rome à son apogée).

A sa mort en 775, son successeur, Al-Mahdi hérita d'une capitale florissante qu'il transmit, en 786, à son fils Harun al-Rashid.

Les lettres constituaient les sciences préférées des califes. **Ce fut sous le règne de Harun al-Rachid que furent écrits les Contes des « Mille et Une Nuits »** (qui d'après certains érudits auraient consisté pour une grande part de légende et contes originaires d'Inde).

Malheureusement, en 812-813 à la mort d'Harun al-Rashid, une guerre de succession éclata entre Amin et al-Ma'mun, tous deux fils du calife et tous deux prétendant au trône. Cette guerre dégénéra en guerre civile et entraîna la destruction de la Ville Ronde, ville dans laquelle Amin était assiégé par les troupes de son frère venues du Khurasan. Seule subsista la mosquée que bien sûr personne n'aurait osé toucher.

Une fois parvenu au pouvoir, le calife Al-Ma'mun fonda « Beït al-Hikma », la « Maison de la Sagesse », le premier grand centre de traduction et de réflexion arabe. Au XIIème siècle, la bibliothèque rattachée à l'établissement comptait plus de 10 000 ouvrages. De nombreux poètes et écrivains se succédèrent dès lors à Bagdad. Parmi eux, il faut citer Al Biruni, Al Mutanabbi, Al Maari, Jahiz, Ibn Qutayba ...

▣ LE FILM :

le Voleur de Bagdad avec Douglas Fairbanks

Chef d'œuvre du cinéma muet des années 20, ce film célèbre l'univers des Mille et Une Nuits.

Dans la mythique ville de Bagdad, un voleur intrépide, Ahmed s'éprend de la fille du calife... Follement amoureux, il décide de revoir la jeune femme. L'occasion lui en est donnée par le calife qui s'apprête à recevoir les prétendants de sa fille : un prince mongol, un rajah indien et un prince persan. Ahmed se fait alors passer pour un prince étranger et séduit la jeune femme. Démasqué, il doit fuir mais la jeune femme amoureuse refuse les autres prétendants, imposant à chacun d'entre eux qu'ils lui apportent ce qu'il y a de plus précieux au monde. Ahmed, tout comme les princes, se met en quête du trésor qui lui donnera le cœur de la princesse...



Un grand réalisateur des années 20...

Raoul Walsh (1892-1980) est un des plus grand réalisateurs du cinéma américain : il a traversé toutes les époques du cinéma hollywoodien, du muet des origines à la fin des années 1960, et *Le Voleur de Bagdad* est le fruit de la rencontre de son talent avec celui de **Douglas Fairbanks**, spécialiste des rôles d'aventuriers au grand cœur et des films d'aventure qui ne se prennent jamais trop au sérieux.

Un film exceptionnel

→ **Ce film a traversé le temps et garde tout son pouvoir de fascination : un scénario envoûtant, des comédiens hors pairs et des décors et des costumes somptueux.**



La version originale du Voleur de Bagdad dure 2h30mn ce qui est beaucoup trop long pour être accessible aux plus jeunes. Une version courte du film a été montée par les producteurs, à partir des éléments originaux, il y a près de 50 ans et ce montage respecte totalement l'esprit du film et la trame de l'histoire.

Nous avons souhaité nous adresser au plus grand nombre, et en particulier aux plus jeunes, et c'est de ce souhait qu'est né le ciné-conte musical « Le Voleur et la princesse ou la septième lune de Bagdad » avec la version courte du film ...

A noter : Après avoir déjà travaillé dans les années 1995 sur la version longue du film, Christofer Bjurström a créé une nouvelle version de ce Ciné-Concert.

▮ Quelques renseignements sur le Cinéma muet

[Le cinéma muet \(1895-1927\)](#)

Eadweard Muybridge, photographe anglais, entreprend en 1872 une série d'expériences qui conduiront à l'image animée cinématographique. Pour étudier le mouvement des animaux, Muybridge plaça une série d'appareils photographiques le long de la trajectoire d'un cheval au galop. En courant, l'animal heurtait un fil, déclenchant chaque appareil, et Muybridge obtint ainsi une série de photographies du cheval en mouvement. Pour reconstituer le mouvement de l'animal, Muybridge plaça ces photographies dans un cylindre qu'il tourna à haute vitesse: le zoopraxiscope. L'idée du mouvement reconstitué fut dès lors au cœur du cinéma et les expériences de Muybridge ont eu un impact important sur un autre inventeur...

Thomas Alva Edison était un inventeur américain très prolifique du début du 20^{ème} siècle. Il a travaillé sur la lumière artificielle, les communications télégraphiques et téléphoniques; il est aussi responsable du premier véritable appareil cinématographique : le kinétoscope. Edison, inspiré des expériences de Muybridge et des lanternes magiques (zeotrope), conçoit en 1889 un projecteur permettant à un spectateur de visionner un film dans une boîte à sous. Bien qu'Edison ait réalisé son kinétoscope avant que les frères Lumière ne dévoilent leur cinématographe, il n'est pas considéré comme l'inventeur du cinéma (sauf par quelques historiens américains bien sûr) puisque son appareil ne permet pas de présenter un film à plus d'un spectateur à la fois.

Le cinéma est né le 28 décembre 1895, à Paris, lors de la première présentation publique du cinématographe Lumière. La programmation de cette soirée était composée de quelques courts métrages muets, tournés par les frères Lumière eux-mêmes, dont L'Arrivée d'un train en gare, Sortie d'usine, Repas de bébé.

Le genre en vogue est clairement le documentaire. Les opérateurs se contentent le plus souvent de poser leur caméra pour filmer la vie telle qu'elle est au bout de la rue ou à l'autre bout du monde.

Les frères Auguste et Louis Lumière ont permis le passage délicat entre l'époque des chercheurs et celle des utilisateurs. Et les utilisateurs sont nombreux à se presser chez les Lumière pour se lancer dans la cinématographie.

L'un des premiers à envisager le cinéma non plus comme un témoignage mais comme un art est Georges Méliès. Il utilise les trucs et astuces en usage dans le monde des illusionnistes et les adapte pour le cinéma. Si les Frères Lumière ont inventé le cinématographe, Méliès a mis au monde l'art cinématographique. Il signe ainsi en 1902 le premier film de Science-fiction, le Voyage dans la Lune. Méliès réalise plus de 500 courts métrages, souvent peints à la main, entre 1896 et 1913. Outre Méliès, les autres grands noms du cinéma muet sont le burlesque Max Linder qui sera plus tard la source d'inspiration de Charles Chaplin, et Louis Feuillade réalisateur des premiers sérials de la Gaumont : Fantômas et les Vampires avec Musidora.

On conserve aujourd'hui bien peu de films de cette période héroïque qui fut très prolifique. La pellicule était souvent grattée et réutilisée, parfois plusieurs fois, effaçant à jamais nombre d'œuvres. Méliès, lui-même, agissait ainsi.

Cinéma muet et Ciné-Concert

Pourtant, dès ce début, le cinéma ne fut pas muet au sens strict. Il n'y avait pas de sons synchronisés avec les images, c'est vrai. Cependant, un bonimenteur était présent pour narrer ou expliquer les images qui défilaient. Ce dernier est l'ancêtre de la voix du narrateur filmique, la voix-off. Au Japon, le bonimenteur, appelé « benshi », lisait aussi le dialogue et ce, pour chaque personnage du film. Comme les premiers films furent souvent présentés dans le cadre du vaudeville, un pianiste et parfois même un orchestre pouvait aussi accompagner le film. Il y avait donc déjà une trame musicale et une voix-off dès le début du cinéma. Si cette époque est aujourd'hui considérée muette, c'est que le son synchronisé n'existait pas encore.

LA MUSIQUE :

Le Ciné-Concert

Des musiques d'aujourd'hui sur des films d'hier :

La lumière s'éteint...

...le film commence...

...et la musique s'insinue doucement parmi les images....

Sur scène, des musiciens accompagnent le film en direct et font vibrer les spectateurs donnant un écho actuel et un contrepoint vivant à ces images qui, en traversant les années, ont gardé intacte leur force d'émotion.

Le Ciné-Concert est un exercice musical singulier : il ne suffit pas d'être « bon musicien » pour accompagner un film en musique. Le film n'est pas prétexte au concert, la musique n'est pas bruitage du film : Il s'agit d'un subtil dialogue entre images et musique, entre film et concert... une imprégnation des spectateurs dans la poésie du film projeté.

*« ce n'est en rien de la nostalgie, juste une émotion partagée, aujourd'hui, ensemble ! »
« La Musique sait laisser place au silence et à la respiration, elle sait se fondre dans les images et dans les ambiances ou au contraire leur donner une vie plus intense, un dynamisme » (Ouest France)*

Une musique vivante

Christofer Bjurström signe la composition de la musique. Depuis presque 30 ans, Christofer travaille autour des liens entre spectacle et musique vivante, en composant pour le théâtre et le cinéma, plus particulièrement pour le cinéma muet en Ciné-Concert. Pianiste et compositeur suédois, Christofer Bjurström multiplie les rencontres en direction des musiques traditionnelles, de la musique contemporaine et des musiques improvisées.

François Malet apporte son énergie et son inventivité. Curieux de tout, il trouve son inspiration dans les musiques du monde et dans les instruments venus de tous les horizons.



Une musique originale jouée en direct. Suscitant le rêve, la musique emporte elle aussi le jeune spectateur dans l'univers des contes orientaux...

Ce percussionniste inventif et sensible au dialogue et ce multi-instrumentiste passant du piano aux flûtes, au khène laotien ou à la sanza, joueront en direct une musique parfois orientalisante, toujours dynamique, et qui n'exclut pas quelques morceaux de tendresse et de mystère.

Quant aux mots, dits ou chantés par la conteuse, ils seront partie intégrante de la composition musicale.